

Ciné-livres

Léo Bonneville

Numéro 102, octobre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51087ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonneville, L. (1980). Compte rendu de [Ciné-livres]. *Séquences*, (102), 47–48.

Ciné-livres

Léo Bonneville

ÉCRITS 1956-1978, par Oshima Nagisa, Gallimard, Paris, 1980, 362 pages.

Sous-titrés « Dissolution et jaillissement », ces textes qui vont de la théorie cinématographique à l'autobiographie, permettent de connaître les idées, les désirs, les échecs, les conceptions de ce cinéaste controversé. On découvre en ce Japonais un homme aussi exigeant pour lui-même que pour les autres, capable de s'analyser et d'avouer ses défauts comme ses lacunes. Le dernier chapitre, consacré « Au tribunal de l'obscurité », nous fournit la défense d'Oshima contre ses détracteurs.

HISTOIRE DU CINÉMA, Tome 5, par Jean Mitry, Jean-Pierre Delarge, éditeur, Paris, 1980, 652 pages.

Pour le cinquième tome de sa monumentale histoire du cinéma, Jean Mitry procède à peu près de la même manière que pour le tome quatre. Il aborde cette décennie (1940-50) en traitant de la technique et de l'industrie. Ensuite, il s'attaque aux divers genres qui ont marqué cette période. Il partage chaque genre par pays, étudiant rapidement la participation des principaux cinéastes nationaux. Il consacre un chapitre particulier au néo-réalisme italien. Le livre s'orne de remarquables photographies hors-texte.

LE CINÉMA AMÉRICAIN, analyses de films, sous la direction de Raymond Bellour, Flammarion, Paris, 1980, Tome 1, 272 pages.

Comme le dit le directeur, « ce livre n'est évidemment pas une histoire ». Cependant les études qu'il réunit ont comme « point commun d'être toutes des approches de détail, consacrées à tel ou tel film, fragment de film, groupe de films. » Les auteurs, français et américains, ont cherché, en examinant telle oeuvre, à en cerner

certains aspects. Et ainsi les différentes études jettent une lumière révélatrice sur l'évolution du cinéma américain. Si le premier tome s'arrête à *Young Mister Lincoln*, le second s'ouvrira avec *Citizen Kane* et comptera 13 études contre 12 pour le premier tome. Ce dernier fournit un apport important sur la façon de pénétrer un film. Il peut avantageusement servir de « grille ».

COMMENT ÉCRIRE ET VENDRE SON SCÉNARIO, par Tudor Eliad, Henry Veyrier, Paris, 1980, 224 pages.

Avec ce livre, l'auteur entend guider d'une façon pratique ceux qui veulent écrire pour le cinéma. Il montre à quelles règles dramatiques, structurelles, psychologiques doit se plier un scénario. Toutes les étapes pour son développement sont expliquées avec clarté. De plus, Tudor Eliad dévoile les pièges et les ficelles qu'il faut connaître pour pouvoir passer du scénario à la réalisation.

CINÉMA ET RÉCIT, in *Études littéraires*, volume 13, no 1, avril 1980, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 244 pages.

Il faut se réjouir de voir une université de chez nous se pencher sur le cinéma. L'ensemble des articles de ce numéro est consacré à l'étude du récit cinématographique sous divers aspects : le problème de l'adaptation, les fonctions du langage au cinéma, l'acteur, le cinéma des premiers temps, la narration dans le film de Glauber Rocha, *Terre en transe*, la manipulation du spectateur et la recherche d'un public. Il va sans dire que l'on trouve, dans ces textes, les influences de la sémiologie et du structuralisme et celles des grands-prêtres que sont Roland Barthes et Christian Metz. Mais la lecture de ces textes est fort stimulante pour un approfondissement du langage cinématographique.

D'UNE LOGE À L'AUTRE, par Denise Grey, Flammarion, Paris, 1980, 220 pages.

Ce n'est peut-être pas la comédienne qu'on a vue le plus souvent au cinéma. Cependant, durant sa carrière, on la retrouve au côté de Fernandel, Noël-Noël, Charles Trenet, André Luguet. Et surtout dans *Le Diable au corps* avec Gérard Philipe et Micheline Presle. Ce sont ses souvenirs qu'elle égrène dans ce livre plein de tendresse.

RÉPERTOIRE DES DOCUMENTS AUDIOVISUELS SUR L'ART ET LES ARTISTES QUÉBÉCOIS, par

René Rozon, Ministère des Affaires culturelles et Ministère des Communications, Québec, 1980, 320 pages.

Ce répertoire est le fruit d'une longue recherche. L'auteur s'est appliqué à dénicher les documents audiovisuels consacrés à l'art chez nous, dans différents domaines : architecture, artisanat, cinéma, danse, musique, peinture, photographie, sculpture. On regrettera que la part réservée au cinéma soit si mince : 12 pages. Toutefois, grâce aux différents index, ce livre sera utile à tous ceux qui s'intéressent à l'art.

COMÉDIENNES AUJOURD'HUI, par Jean-Luc Douin, Lherminier, Paris, 1980, 192 pages.

L'auteur a invité six comédiennes françaises : Isabelle Adjani, Isabelle Huppert, Dominique Laffin, Miou Miou, Christine Pascal et Maria Schneider à s'exprimer sur leur métier, l'évolution de leur carrière, sur les films et sur les rôles qu'elles ont remplis, sur la nature même de l'art dramatique. Mais aussi sur leur vie privée et leur condition de femme. Ce sont donc des confidences que nous entendons.

LE CINÉMA, par G. Poggiani, Hachette, Paris, 1978, 122 pages.

L'auteur écrivant pour les jeunes s'est efforcé de remonter aux origines du cinéma pour voir comment ce nouveau mode d'écriture arrivait à communiquer et à exprimer des sentiments. C'est par une série de 55 courts chapitres qu'il « enseigne » le cinéma aux enfants. Et les nombreuses illustrations complètent les explications.

QUAND J'ÉTAIS LÀ..., par Georges Auric, Grasset, Paris, 1979, 220 pages.

On doit à Georges Auric une cinquantaine de musiques de film. Qui se souvient encore des airs célèbres des films *A nous la liberté*, *Moulin-Rouge*, *Lola Montès*, *Gervaise*, *Celui qui doit mourir*, *Bonjour Tristesse* ? Mais sait-on qu'il fut membre du fameux Groupe des Six, ami de Poulenc,

disciple de Stravinsky, admirateur de Braque et Picasso et adorateur de Satie ? Dans ce petit livre, il se fait conteur de tout un monde pittoresque.

PANORAMA DU CINÉMA MONDIAL, par David Robinson, Denoël/Gonthier, Paris, 1980,

Tome I : Des origines à 1946, 214 pages

Tome II : De 1947 à nos jours, 218 pages

Ce livre, en deux tomes, porte bien son nom. L'auteur couvre l'histoire du cinéma en examinant concurremment l'esthétique, la technologie et l'économie. Evidemment, il porte des jugements discutables, mais il a le souci d'apporter des notes précises et des données techniques qui permettent de saisir les grandes métamorphoses du cinéma. Une filmographie de 115 pages donne les oeuvres des principaux réalisateurs. Ces deux livres de poche sont d'un usage pratique.

RÉSIDENTE PRIVILÉGIÉE, par Maria Casarès, Fayard, Paris, 1980, 434 pages.

Elle a quitté l'Espagne en 1936 et elle a « toujours vécu en état d'urgence ». Mais ce livre est un émouvant témoignage d'une vie tiraillée entre l'amour de sa patrie et son destin personnel. Or, à travers ces pages, on sent vivre une femme passionnée, une actrice consciencieuse et une âme exigeante. C'est toute une époque qu'elle ressuscite avec ferveur et violence même. Et le cinéma a sa part « privilégiée ».

DOUGLAS FAIRBANKS ou La Nostalgie de Hollywood, par Charles Ford, Éditions France-Empire, 1980, 300 pages.

Douglas Fairbanks est une figure importante de l'Âge d'or du cinéma muet américain. Il fut un des premiers produits du « star system » mais il fut aussi co-fondateur de la société United Artists (avec Charlie Chaplin, Mary Pickford et David Wark Griffith) ainsi que l'un des pionniers du film en couleurs et promoteur des super-productions. En brossant la vie de cet artiste, l'auteur fait revivre l'univers hollywoodien de cette époque captivante.